

[Text]

criteria then would have to be that the person chairing it be, for example, bilingual. These people would be in greater demand with respect to case allocation, and that may not lend to the efficiency of the operation of the court.

We must realize that if we accept Mr. Gauthier's amendment, the reality will be that if an important case is to be heard in French, there will be serious constraints on the size of the panel, even though the majority of judges now are competent to hear cases in both languages. If the French language is to be used on important cases, it would be a prohibition or a constraint against having the full court sit on the bench.

Moving to your proposition, I say with the greatest deference that those who observe the scene in terms of the operation of the court would argue that as a policy for Canadians and governments we should hope to evolve to the point—as I think we will as the years go by—where Supreme Court judges will have the capacity in both languages. This is a specialized bilingualism—not conversational but rather legal bilingualism for understanding pleadings and concepts—and therefore the proposition of the exemption of the Supreme Court of Canada from the legislation is a fair and reasonable one.

• 1650

It is probably in the national interest at this time that we not put any constraints on the court in the way in which it does its business. It is a very busy court. They have an enormous amount of work now on a constitutional basis. This is not a court that hears witnesses. It is a final appellate court, where they have the benefit of written material they can consider at length. If presentations are made, they do have simultaneous translation, if they do not have a capacity in both languages.

So unilingual francophones and unilingual anglophones still should be able to be appointed to the Supreme Court of Ontario. Until we reach a more developed stage of bilingualism across the country, I think we should still have the availability of the best people who are unilingual, in both languages.

Finally, as far as I know, all judges there who are not bilingual do in fact work at it. I think they go through pretty regular and intensive training to bring their capacity up. So they all do work at it, notwithstanding their capacity at the time of appointment.

Mr. Cassidy: Mr. Minister, this is a country that is officially bilingual and that has been reconfirming that in Bill C-72. Would you be prepared on behalf of the government to introduce or to accept an amendment that would require that since it is a bilingual country, and perhaps this is partly symbolic, that when future chief justices are appointed, they shall be able to hear cases in both official languages—in other words, they would be

[Translation]

seraient plus en demande, ce qui risque de nuire à l'efficacité du tribunal.

Si nous acceptons l'amendement de M. Gauthier, si une cause importante est plaidée en français, le nombre de juges se trouvera sérieusement limité, même si la majorité d'entre eux sont maintenant capables d'entendre les causes dans les deux langues. Si l'on utilise le français dans une cause importante, cela empêchera la Cour suprême de siéger au grand complet.

En ce qui concerne votre proposition, ceux qui observent le fonctionnement de la Cour suprême diront qu'il faudrait qu'un jour—je pense que nous y parviendrons avec les années—tous les juges de la Cour suprême soient bilingues. Il ne s'agit pas de pouvoir faire la conversation dans les deux langues, mais de vraiment connaître la terminologie juridique pour comprendre les plaidoyers et les principes. Par conséquent, il est juste et raisonnable d'exempter la Cour suprême du Canada des dispositions de la loi.

C'est sans doute dans l'intérêt national d'éviter à ce moment-ci d'imposer à la Cour des contraintes en matière de procédure. Elle a une énorme charge de travail, il y a beaucoup d'affaires qui concernent la Constitution. Ce n'est pas un tribunal qui entend des témoins mais une Cour de dernière instance qui peut examiner en détail toute la documentation écrite. S'il y a des arguments à entendre, l'interprétation simultanée est offerte pour ceux qui ne comprennent pas les deux langues.

Ainsi, il devrait demeurer possible de nommer des unilingues francophones et anglophones à la Cour suprême de l'Ontario. En attendant que le bilinguisme fasse davantage de progrès à l'échelle nationale, je pense que nous devrions encore avoir la possibilité de profiter des compétences des meilleurs éléments unilingues, qu'ils soient francophones ou anglophones.

En dernier lieu, je voudrais vous faire remarquer qu'à ma connaissance tous les juges de cette Cour ne sont pas bilingues; ils essaient de perfectionner leur deuxième langue en suivant des cours réguliers et intensifs. Alors ils font tous des efforts, quelles que soient leurs capacités au moment de la nomination.

M. Cassidy: Monsieur le ministre, le Canada est officiellement bilingue et le projet de loi C-72 le reconferme. Seriez-vous disposé à proposer ou à accepter au nom du gouvernement un amendement voulant qu'à l'avenir les personnes nommées juges en chef soient capables d'entendre des causes dans les deux langues officielles, autrement dit, qu'elles soient bilingues? Ce serait une mesure symbolique qui réaffirmerait le